

HOTEL ST-ROCH
Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve
du Feu à Québec.

Toutes les améliorations modernes.
Chambre et pension: \$4.00 par jour
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.
240, rue St.-Joseph, 17, Place Jacques Cartier
QUEBEC.



Dans l'Univers Entier!

On fait usage du Lait Nestlé dans
l'univers entier. C'est le lait riche
et garanti qui répond à tous les
besoins domestiques.

Commods, Economique, Pur.

Votre épiciers vend le

LAIT NESTLÉ

Si votre digestion vous fatigue, fumez avec
UNE PIPE



Compétence
Efficacité

**Plumes-Reservoirs Duofold
PARKER**

ABSOLUMENT GARANTIES

Les plumes réservoirs PARKER sont ga-
rantis pour durer 25 ans, tant pour l'usage
de la pointe que pour le fonctionnement mé-
canique.

Venez voir ces merveilleuses plumes dès
AUJOURD'HUI

Plumes Duofold, noires ou rouges, pour
dames: \$5.00

Plumes Duofold, gros modèle, pour mes-
sieurs: \$7.00

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

EDMUNDSTON,

N. B.

Notre devise:
Les meilleures drogues

Votre désir:
Les bas prix.

A LA BIBLIOTHEQUE

Mlle Germaine a dix-sept ans,
ou, si vous préférez, dix-sept prin-
temps: le bel âge, l'âge des aspira-
tions, des illusions et des rêves.
Elle a terminé ses études mo-
yennes, et ignorant le souci du
pain quotidien elle reste "à la
maison" où elle s'occupe de soins
de ménage, de couture, de bro-
derie, de mille riens.

Mademoiselle a, vous les com-
prenez aisément, des loisirs qu'elle
consacre volontiers à la lec-
ture. Comme elle est élevée dans
les principes de la délicatesse ch-
rétienne, elle ne fréquente que
les bonnes bibliothèques, les bi-
bliothèques de tout repos. Ce n'est
pas comme ses amies Lizette et
Suzy; en vrais diables, elles se
jetent sur le fruit défendu. Le
croquant à belles dents, sous le
regard distrait d'une mère qui
méconnaît ses devoirs essentiels
et ne se soucie que de la santé
physique de ses enfants.

C'est mercredi, le jour des li-
vres. Mlle Germaine, deux volu-
mes sous le bras, se hâte à travers
les rues de la ville, effleurant à
peine les pavés de ses minces bot-
tines haut-talonnées. Elle s'en va
légers, preste d'un petit air-con-
quérant. Aura-t-elle ce qu'elle dé-
sire, des nouveautés alléchantes,
claironnées par la réclame des
journaux des histoires sentimentales,
des intrigues serrées qui se
dénoient en coup de théâtre voi-
là ce qu'elle roule en sa tête mu-
tine tout en faisant diligence.

Et elle songe à ses auteurs fa-
voris, aux Dely, aux Campfranc,
aux Zénaïde Fleuriot, aux Henri
Ardel, aux Mathilde Alanic, à
tous ces écrivains qui agitent,
tournent, retournent sans cesse
l'éternelle et passionnante ques-
tion de l'amour.

Fenny et Alfred s'aimait. Mais
Alfred est fiancé à Louise pour
raisons de famille. Fenny pleure,
Alfred pleure. Fenny dit:
—Oublie-moi, Alfred.

Alfred répond:
—Je ne puis pas, c'est plus fort
que moi, Fenny.

Fenny et Alfred pleurent de
plus belle.

Comment faire tarir ces lar-
mes? Le romancier, qui a bon
cœur, s'y emploie vaillamment,
et, au bout de trois cents pages,
nous constatons, l'âme soulagée,
que Fenny et Alfred, tels le pneu
Michelin ont bu l'obstacle et con-
voient en justes noces, et tout va
pour le mieux dans le meilleur
des mondes.

Il n'y a que Louise qui pour-
rait se plaindre; mais, comme elle
est plutôt craint, nous l'abandon-
nons volontiers à son triste sort.

Mlle Germaine est arrivée à la
bibliothèque. Elle franchit le
seuil, le cœur battant, toute rou-
ge du plaisir qu'elle vient cher-
cher. Elle rend ses livres envelop-
pés avec soin, puis commence par
la question rituelle: "Avez-vous
des nouveautés?"

Ah! les nouveautés! quel n'est
pas leur succès! Un livre neuf,
fut-il écrit par un plumitif de
quatrième-ordre, trouve
toujours des lecteurs et des lec-
trices. Sortir fraîchement de la
brairie, sentir encore l'encre d'im-
primerie, c'est, pour une œuvre,
une garantie de popularité.

Quel dommage que Cornille et
Racine aient écrit il y a trois siècles!

Si les nouveautés sont en ra-
yon, Mademoiselle est servie. Si-
non, l'exploration commence.

—Avez-vous du Dely?
—Oui, justement, il en est ren-
tré aujourd'hui. Mais me les rap-
porterez-vous vite? Ils sont déjà
promis, voyez-vous.

Et la conversation va de Dely
à Alanic, à Bordeaux, à Champol,
que sais-je!

Mlle Germaine, comme l'innom-
brable multitude de ses sœurs, ne
demande et ne lit que des ro-
mans. Hélas!

Elle nourrit son intelligence,
son cœur, son âme, de fantaisies,
de sonnettes invraisemblables,
dont le moindre défaut est de lui
faire perdre le plus cher son tem-
ps. C'est un bourrage de crâne à
haute dose, qui empêche de voir
la vie sous son vrai jour de se
préparer aux devoirs que l'avenir
lui réserve de goûter les jouissan-
ces du vrai, du beau, de l'idéal.

Pourtant n'y a-t-il pas pour
nos jeunes filles catholiques d'ad-
mirables livres d'histoire, d'ha-
giographie, de littérature, de fan-
taisie, composée par des écrivains
de race et rendant le son d'âmes
saines et chrétiennes. N'y a-t-il

pas, pour me borner à quelques
noms et à quelques titres, la
Sainte Elisabeth de Montalembert,
le Sainte Jeanne de Chantal,
de Bougraud, le Journal d'Engé-
nie de Guérin, le récit d'une Soeur
de Mme Craven, tout Veillot et
surtout la merveilleuse corres-
pondance de ce grand journaliste
que Jules Lemaitre classe parmi
les premiers prosateurs de son
siècle?

Allons, Mlle Germaine, si vous
désirez quelque temps Alfred
et Fenny, vous en porterez-vous
plus mal?

Je me permets de penser que
non, et j'incline fort à croire que
votre futur mari et vos futurs en-
fants ne pourront que se féliciter
de ce coup de barre donné au
gouvernaill de vos lectures.

LeLou.

LISEZ et FAITES LIRE

AU FOYER

DES LARMES

Quand au matin d'été dansent les lucioles
Dans les bosquets quand la nature bruit
Les fins rubis qui ornent les corolles
Semblent des pleurs oubliées par la nuit.

Dans l'horizon du crépuscule plane
Le blanc cirrus semé de perles d'or:
D'un cherubin c'est l'aile diaphane
Ou une larme irrisée en decor.

Et des larmes sous la voute éternelle
Sont des perles; la nature et les cieux
En furent ornés— Tu gardes la plus belle
Jalousement dans le ciel de tes yeux

"Clairette".

**CONSEILS
AUX MERES
DE FAMILLE**

A l'époque des chaleurs il faut
prendre garde à la morta-
lité infantile

LES CORBILLARDS BLANCS

Le Dr Desjardins, médecin de
santé dit les soins qu'il faut
prendre en été

ATTENTION AU LAIT

L'époque des grandes chaleurs
est arrivée. C'est le temps de la
canicule, dit-on communément.
C'est aussi le temps où les bébés
meurent en très grand nombre, et
c'est l'époque du long défilé des
corbillards blancs.

Ici, aux Trois-Rivières, la lut-
te à la mortalité infantile est en-
gagée pour de bon. Par tous
les moyens chez nos enfants. C'est
donc le temps, plus que jamais,
pour les mères de jeunes enfants
de les amener aux dispensaires
de "Goutte-de-lait", (école de la
rue St-Roch et Foyer Ste-Clai-
re). C'est le temps où les ma-

Le soir, dans la tranquillité,
passez minutieusement en revue
chacun des conversations de vo-
tre journée, essayez de vous rap-
peler de qui vous avez parlé et ce
que vous avez dit puis dressez
le bilan.

De qui avez-vous parlé en
bien? De combien, au contraire,
avez-vous parlé en mal?

Renouvelez chaque soir, dur-
ant une semaine le même exa-
men de conscience. Vous serez
effrayés peut-être du nombre de
vos critiques désobligeantes à l'a-
dresser de l'autorité de vos médi-
sances de vos épigrammes peu
charitables, de vos paroles indis-
crètes ou frivoles, mais vraisem-
blablement, vous serez stupéfait
du petit nombre de personnes
dont vous aurez dit du bien, qui
sert de palliatif ou de préface à
une critique que vous sentez trop
acérée pour être acceptée sans
précaution oratoire.

Vous apprendrez ainsi à me-
surer la perfection impeccable de
la parole: Celui qui ne pêche pas
en parole est un homme parfait.
Cardinal Mercier.

pas, pour me borner à quelques
noms et à quelques titres, la
Sainte Elisabeth de Montalembert,
le Sainte Jeanne de Chantal,
de Bougraud, le Journal d'Engé-
nie de Guérin, le récit d'une Soeur
de Mme Craven, tout Veillot et
surtout la merveilleuse corres-
pondance de ce grand journaliste
que Jules Lemaitre classe parmi
les premiers prosateurs de son
siècle?

Allons, Mlle Germaine, si vous
désirez quelque temps Alfred
et Fenny, vous en porterez-vous
plus mal?

Je me permets de penser que
non, et j'incline fort à croire que
votre futur mari et vos futurs en-
fants ne pourront que se féliciter
de ce coup de barre donné au
gouvernaill de vos lectures.

LeLou.

LISEZ et FAITES LIRE

POUR LA MENAGERE

Que faites vous de vos restes
de pain? Par restes de pain, j'en-
tends ces morceaux de pain, coupés
de trop et que le beurre ou
autre substance n'a pas touché.

Que deviennent ces morceaux
de pain, trop bons pour jeter aux
vidanges, et qui seront, cepen-
dant, trop rassis pour être servis
au repas suivant? Savez-vous,
bonne ménagère, que si la famille
est considérable, que tous ces
petits morceaux de pain, cestes
de chaque repas, représentent
"quelque chose" à la fin de la se-
maine? Je le sais, vous y avez sou-
vent pensé, mais vous avez réali-
sé que c'était une dépense néces-
saire.

Ah! il y a bien l'éternelle "pu-
dding" au pain, mais encore n'em-
ploie-t-elle qu'une bien légère por-
tion de tous ces restes de pain,
admettant que la "pudding" au
pain ne revienne pas plus qu'une
fois la semaine, et j'en connais
qui pensent que c'est déjà trop.

Eh bien! tous les restes de
pain, ce pain rassis, peut vous four-
nir à volonté un des ingrédients
les plus indispensables de la cui-
sine moderne. Voici comment doit
vent se préparer les "miettes" de
pain.

D'abord il faut vous procurer
un petit sac en toile blanche et
lui faire une ouverture assez gran-
de pour y passer la main, dans
le haut. Vous suspendez ce sac
dans la cuisin, à votre portée,
sans pour cela qu'il vous nuise.

Maintenant, quand vous aurez
recueilli dans ce sac une quanti-
té suffisante de morceaux de pain
(qui n'a pas touché le beurre,
etc., je le répète.) vous les faites
sécher et griller quelque peu dans
le fourneau.

Puis, troisième opération vous
les écrasez sous le rouleau, et en-
fin, les passez au sac.

Une fois bien sèches, ces miet-
tes doivent être conservées dans
un pot de verre sans couvercle.
Car, s'il y a un couvercle, ces
miettes pourront prendre un pe-
tit goût rance.

Ces miettes, une fois bien pré-
parées rentrent dans la prépara-
tion d'une multitude de plats de
toute sorte, que je vous explique-
rai plus tard.

Toute bonne ménagère qui a
le souci de sa cuisine, ne peut se
passer de ces "miettes" de pain.

**"L'AVEUGLE DE
ST-EUSTACHE"**

Roman Canadien inédit

C'est un beau et vigoureux ro-
man, que nous donne Jean Fé-
ron, le talentueux auteur de "La
Metisse", un roman où l'on sent
l'on voit apparaître la grande vi-
vifier toute l'âme ardente d'un
patriote.

En octobre 1837, le père Ma-
rin, un vieux forgeron aveugle,
est dans sa tranquille maison,
avec ses fils Octave et Georges,
et sa petite Louise, ange blond,
rayon de soleil de ses vieux ans.
Et les trois hommes, qu'à rejoints
Albert Guillemain, le fiancé de
Louisette, parlent des événe-
ments, de l'insurrection procha-
ine.

Soudain la porte s'ouvre, et
gure de Chenier le Patriote... Il
demande ses fils à l'aveugle, et
l'aveugle les donne pour la Pa-
trie... La tête de Chenier est mise
à prix; deux traites vendus aux
anglais, Félix Bourgeois et sa
soeur, la belle mais dangereuse
et complexe Olive, tentent par
tous les moyens de prendre le
docteur, et.....

Comment cela finit-il?... nous
ne voulons pas priver le lecteur
du plaisir de lire ce magnifique
roman. Notons seulement la fi-
gure sympathique de Jackson, l'a-
méricain, la brute humaine Tho-
mas Vincent, et le rôle de l'ab-
bé Paquin.

Ce roman écrit dans le style
pur que l'on connaît à Jean Fé-
ron est de ceux qui exaltent la
Patrie et l'idéal canadien; les
deux idyles qui le traversent y jet-
tent une note fraîche et tendre.

Nos lecteurs peuvent se pro-
curer ce volume en adressant 30c
à l'éditeur M. Edouard Gérard,
185 rue Sanguin, Montréal.

mans doivent se rendre aux invi-
tations pressantes des infirmières
visiteuses. Il ne faut pas attendre
que bébé soit malade pour l'a-
mener au dispensaire. Il faut l'y
amener quand il est en bonne sa-
nté afin que l'on vous aide à la con-
server en cet état. C'est une er-
reur de croire que le dispensaire
est un lieu de traitement. C'est
d'abord et avant tout un lieu de
prévention. Souvenez-vous du
proverbe: "Une once de préven-
tion vaut mieux qu'une livre de
guérison." N'attendez donc pas
que bébé ait un vomissement ou
un peu de diarrhée. A ce moment
c'est déjà un peu tard.

Si malgré vos bons soins, si
malgré les sages conseils du mé-
decin ou de l'infirmière, bébé est
malade, ne tardez pas une minu-
te; appelez un médecin, il n'y
a pas de temps à perdre.

Comme malheureusement, trop
de mamans, de nos jours, ne peu-
vent ou ne veulent pas donner à
leur enfant la seule nourriture
qui lui convienne entièrement, il
faut recourir à l'alimentation arti-
ficielle. Cette alimentation arti-
ficielle ne doit être constituée
que par du lait de vache, convena-
blement préparé sous la direction
du médecin et sous la surveillan-
ce de l'infirmière. On ne peut don-
ner, sans danger pour bébé, n'im-
porte quel lait et sans préparation
spéciale. Il faut éviter les laits
préparés, condensés ou farines arti-
ficielles.

Le lait est un aliment difficile
à conserver. Assurez-vous d'a-
bord de la bonne qualité du lait
que vous achetez. Exigez de vo-
tre fournisseur un lait frais et ab-
solutement propre. Le Bureau de
Santé peut sur demande vous ren-
seigner sur la qualité du lait
vendu. Dans l'état actuel des cho-
ses, il est plus facile de se procu-
rer un lait pasteurisé de bonne
qualité, à condition que le ven-
deur le garde sur la glace qu'un
chétif. Il faut de toute nécessi-
té, lait naturel de première qualité.
Quelque soit le lait que vous a-
chiez, il est plus sûr de le chauf-
fer ou dans l'eau courante. Ré-
chauffez-le seulement au mo-
ment de donner le repas à bébé.

La saison chaude est aussi la
saison où bébé a besoin de res-
pirer l'air pur. Ayez pas peur de
sortir l'enfant, sans l'exposer aux
rayons du soleil. La nuit, laissez
les fenêtres ouvertes, tout en
protégeant bébé contre les cour-
ants d'air. Dans le jour, aussi
souvent que vous le pourrez,
conduisez bébé dans les parcs, en
attendant qu'on puisse organiser
ici des "Garderies de nourris-
sons".

Mères de famille, lisez bien ces
conseils et efforcez-vous de les
mettre en pratique et nous pour-
rons enrayer le fléau de la morta-
lité infantile.

"Le Dispensaire" d'abord du
Bon Lait et de grand Air. Ces
trois agents vous conserveront
vos enfants.

Omer E. Despardins, M. D.
Directeur Médical
de "L'Oeuvre des Dispensaires".
"Le Bien Public".

Quiconque arrive à reconnai-
tre Dieu et à l'aimer, n'a rien à dé-
soler, rien à regretter: il a reçu
le don suprême qui doit faire ou-
blier tout le reste.